

Témoignages Bénédicto drame sans parole

Bénédicto je le connaissais déjà pour l'avoir vu apparaître, comme par enchantement, à une table de restaurant, ou même dans la rue alors que marchant et discutant avec un ami, je me retournai vers lui et à sa place, me regardant de ses grands yeux étranges, je voyais d'un coup un personnage singulier, sautillant et rabougri, qui m'accompagnait en silence. Je le connaissais, je m'y étais habitué, je regardais ses silences, j'écoutais avec tendresse la musique et l'alphabet de ses grands mignards. Je croyais le connaître mais il n'était qu'en habits de ville, dans la lumière parfois blessante des jours ordinaires et l'ami bientôt réapparaissait laissant Bénédicto à la frange de ses rêves, à l'orée de son désir. C'était au temps des gestations, des grossesses douloureuses, quelques fois pathétiques, comme un poème éclos dans la nuit et qui s'étirole au matin ordinaire.

Une autre fois, Bénédicto avait grandi. Il était seul dans une lumière à sa convenance, seul en scène, dans un costume noir de clarté. Il fallait le voir nous regarder, courir, se battre contre lui-même, se perdre en cahotant dans les labyrinthes qui toujours le ramenaient au devant de nous, étonnés par son mutisme et sa soif de dire. Des objets volaient et retombaient lourdement, vaincus par une absurde pesanteur, comme lui-même, plaqué au sol, à la matière, par l'autorité violente, par la bêtise si confiante en elle même, par l'abrutissement du monde.

Bénédicto nous racontait sa vie, Bénédicto l'impudique livreur de secrets, le timide petit monstre témoin de lui-même et de nos infortunes, de nos souffrances, de nos renoncements et de nos douloureuses révoltes, frappait à coups redoublés sur une cymbale aigrette qui ouvrait nos cœurs comme un sésame.

Bénédicto, je le sais maintenant parce que je l'ai vu, Bénédicto est un poème, un de ces beaux poèmes qu'une trouille stupide nous retient de dire et qui parfois s'échappe de la carcasse d'un comédien fou !

Dominique Delgado

Auteur et metteur en scène

Bénédito est muet.

C'est dans sa nature.

Ça ne l'empêche pas de geindre, crier, éructer, sourire.

Bénédito doit parfois sentir la pisse.

C'est dérangent.

On peut le dire « débile », franchement « taré ».

On le désigne pourtant joliment comme « benêt ».

Le terme « benêt » lui va bien au teint à la cymbale et au béret.

En tout cas, nous lui devons respect,

car si Bénédito côtoie le morbide,

attise les douleurs,

il sait aussi fracasser le préconçu, l'ordre établi, la bienséance,

avec une insouciance succulente, un brio remarquable.

Le monde de cet autiste rigolard, souvent obscène, est un délire diaboliquement humain.

Bénédito est beaucoup plus drôle qu'il n'y paraît.

Respect.

Bénédito si tu sais lire,

Je t'embrasse.

Julien Asselin

Comédien